

# VOUS DIGEREZ MAL

C'est là, mesdames, la cause la plus fréquente de ces troubles qui vous affectent le cœur, la tête et le foie.

VOUS NE DEVIENDREZ JAMAIS FORTES ET SOUFFRIREZ TOUJOURS TANT QUE VOUS NE PRENDREZ PAS DES "PILULES ROUGES", LE REMÈDE PAR EXCELLENCE POUR RECONSTITUER LE SYSTÈME FÉMININ.

Suivez l'exemple de Melle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.—Lisez bien ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.—Que n'en serait-il de même pour vous.

Il y a déjà assez d'écueils auxquels la femme ne saurait se soustraire, sans qu'elle semble chercher à s'en créer d'autres par sa pure négligence.

Celle-ci ne devrait jamais oublier que chez elle tout particulièrement, lorsqu'il s'agit de la santé, tout compte, même les choses les plus insignifiantes en apparence. Il y a tant de délicatesse dans cet organisme si fragile ! Le moindre incident peut en entraver le bon fonctionnement.

Mieux avisées, les femmes d'aujourd'hui s'entourent bien de certaines précautions et elles ont pour elles-mêmes des égards que justifie l'état de faiblesse générale qui les caractérise pour la plupart.

L'art de bien manger est difficile et pourtant c'est tout le secret de bien vivre et surtout de se maintenir en santé.

Que de dyspeptiques, mon Dieu ! à l'aurore de ce siècle où le plus grand nombre des maladies est causé par les troubles digestifs !

Surveillez votre digestion, mesdames, maintenez toujours vos intestins en parfait ordre, et, libre de toute entrave, votre estomac suppléera aux besoins d'une saine nutrition ; ainsi, vous vous éviterez bien des ennuis.

Malheureusement, il y a des estomacs capricieux. Dans ce cas, la meilleure nourriture absorbée dans les conditions les plus hygiéniques, peut encore être nuisible. Alors, il faut nécessairement aider le travail de la digestion. C'est ce qui arrive le plus généralement.

De tous les digestifs connus, il n'est encore rien de comparable aux Pilules Rouges qui se recommandent à toutes les femmes.

C'est le remède du jour et pour cause ! Écoutez plutôt le récit de Mademoiselle Eugénie Jetté :

"Lorsque je commençai à prendre des Pilules Rouges, il y a trois ans, j'avais la tête et le cœur considérablement affectés. Depuis deux ans que j'étais entre les mains des médecins et mon état devenait de plus en plus critique. D'une faiblesse extrême, j'avais peine à me mouvoir.

Deux médecins avaient bien compris que ma mauvaise digestion occasionnait tout cela, mais aucun ne put y remédier d'une façon satisfaisante. Pourtant, ce ne sont pas les prescriptions qui ont manqué ! Ce que j'en ai subi des visites et pris des drogues ! puis, que de temps perdu et d'argent dépensé !

Heureusement que les effets bienfaisants des Pilules Rouges sont enfin venus mettre un terme à tant de souffrances et à un tel gaspillage.

En quatre mois, pendant lesquels je n'ai pris que dix boîtes de Pilules Rouges, je fus complètement guérie de ce mal qui me désespérait et était pour moi un réel martyre.

Les Pilules Rouges ont fait disparaître, sur le champ, la cause évidente de ma maladie : les troubles digestifs. C'est tellement vrai que depuis que ma digestion s'opère facilement, depuis que mon estomac n'éprouve plus de ces lourdeurs qui en obstruaient le passage, depuis que mes intestins sont réguliers, ma santé en général est devenue excellente et je me porte à merveille.

« Voilà donc bien véritablement l'œuvre des Pilules Rouges.

Puisse mon exemple servir à tant de femmes qui souffrent du même mal. —Mademoiselle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.



Melle JETTÉ, 177 rue Champlain, Montréal

Rien de plus facile à expliquer que l'action des Pilules Rouges en pareil cas.

Les Pilules Rouges s'adaptent à tous les besoins du système féminin. Elles s'identifient avec le sang pour parcourir tous les organes qu'elles alimentent et renforcent. C'est une médecine qui s'adapte à toutes les constitutions. Préparé soigneusement par des chimistes expérimentés et d'après les plus récentes données de la science, ce remède répond absolument aux besoins de nos jours.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.— Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leur bureau de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

son indignation, eut un haut le corps, puis il dissimula.

Il fit semblant d'entrer dans les vues du tentateur ; il lui donna rendez-vous pour le lendemain, chez lui.

C'était pour mieux le pincer.

Enfin, il en tenait un des agitateurs sans vergogne, de ces coquins qui ont fait de la France une caverne de voleurs. Corruption de fonctionnaire : six mois de prison.

Il allait en cuire au Parisien ; on allait voir de quel bois il se charfait. D'un autre côté, son désintéressement ne manquerait pas de le poser devant les électeurs ! sa réélection était assurée.

Il se rendi chez le premier adjoint, il lui conta l'affaire. Il fut convenu que ce dernier se cacherait dans un placard, et qu'il apparaîtrait dès que le suborneur aurait fait ses offres.

Le lendemain, l'adjoint exact au rendez-vous, se rendit chez le maire, qui le fit entrer tout de suite dans une armoire, Loiron, vu sa grande taille, fut obligé de se plier en deux.

—On n'est pas bien là dedans, geignait-il, en faisant force grimaces.

—Un mauvais moment est bientôt passé, dit le maire, cela se passera ; sorgez que nous allons nous couvrir de gloire, et il ferma l'armoire.

A peine avait-il mis sous clef le premier adjoint que le représentant de la compagnie parisienne demanda à lui parler.

Il le reçut aussitôt.

Ce jeune homme avait bonne mine. Il était correctement vêtu de noir ; il n'avait pas l'air de tout d'un tripoteur. A Chauborgny, les gens d'affaires véreux portaient des habits râpés, des lunettes ; ils étaient repoussants. Le Parisien était pimpant, proprement mis ; sa démarche était assurée, un monocle encadrait son oeil droit, un sourire moqueur errait sur ses lèvres.

Il s'exprimait avec beaucoup de facilité.

—Eh bien, monsieur le maire, avec vous réfléchi à notre proposition ? demanda-t-il.

—Faites connaître vos offres.

—Les voici.

—Nous vous écoutons.

Le représentant se retourna.

Le maire répara sa bêtise.

—Je vous écoute, dit-il.

—C'est que la compagnie ne m'a donné des fonds que pour un, reprit le représentant. Voici : La Compagnie est ronde en affaires. Si nous avons la concession, je suis chargé de vous offrir cent mille francs.

En entendant le chiffre, le maire tressa lit ; un gémissement sortit de l'armoire ; les deux compères n'avaient jamais supposé que le pot de vin serait aussi élevé.

—Je vous ferai remarquer, ajouta le représentant, qu'en acceptant, vous n'occasionneriez, de tort qu'à vos administrés ; si vous refusez, c'est à vous nuire.

Il tira une feuille de papier.

—Le marché est très simple.

Voici un acte par lequel nous engageons à vous versé cent mille francs. Quand l'affaire sera conclue, je vous remettrai un chèque sur la banque de France, et nous brûlerons le petit papier.

Pour toute réponse, le maire ouvrit l'armoire ; l'adjoint, pâle, à moitié suffoqué, apparut. Il avait une mine si grotesque que l'envoyé éclata de rire.

Vous êtes deux, dit-il, eh ! bien, vous partagerez.

—Cessez vos plaisanteries, dit le maire, très digne. Monsieur est un témoin ; vous êtes pincé.

Vous apprendrez à vos dépense que le maire de Chauborgny n'est pas à vendre.

Le Parisien le regarda en face ; il eut un sourire d'incrédulité.

—N'aggravez pas votre situation, jeune homme, ajouta l'adjoint, sur un ton conciliant.

—Vous ne sortirez d'ici qu'entre deux gendarmes, reprit le maire. En attendant, entrez dans cette pièce, nous allons délibérer, moi je ne demande que ça, dit l'homme d'affaires en se retirant dans la pièce que lui désignait le premier magistrat de la ville. Après tout,

si vous êtes des imbéciles, ce sera comme vous voudrez.

Le maire et l'adjoint étaient seuls.

Le silence se fit.

Le maire le rompit le premier ;

—Nous les tenons dit-il.

—Nous les tenons, voulez vous dire, reprit l'adjoint, en lorgnant la feuille de papier restée sur la table.

Le cas est grave dit le maire.

Il se fit un nouveau silence.

Ils s'observaient tous les deux ; on eut dit qu'une pensée secrète, la même, les envahissait.

—Il ne faut pas exagérer les choses, dit enfin l'adjoint. Voyons, vous ne voudriez pas envoyer ce jeune homme aux travaux forcés ! La main sur la conscience.

C'est vrai, dit le maire. Loiron, vous êtes homme de bon conseil, je l'ai toujours remarqué. Il est évident qu'il y a corruption.

—Oh ! corruption.. dit l'adjoint il y a tout au plus, n'exagérons rien.

Que faut il faire ? demanda le maire.

—Il faut réfléchir, répondit Loiron, et prendre un parti qui ne fasse de tort à personne.

—Très bien ! cela. Voici mon avis : ne faire de tort à personne.

—Autre chose, reprit l'adjoint.

Si nous poursuivons, cela fera un bruit du diable ; on verra de la concussion partout ; cela produira un très mauvais effet.

—Il faut éviter cela, dit vivement le maire.

Cela va faire un scandale ! continua l'adjoint.

—Pas de scandale ! s'écria le maire, voilà mon principe.

—Il ne faut pas faire parler de soi.

—Et ne pas troubler l'ordre, ajouta le maire.

—Plus je réfléchis, reprit l'adjoint, plus je suis convaincu que la Compagnie n'a pas voulu nous froisser. Elle a bien fait les choses.

S'il ne s'agissait que de quelques billets de mille francs, oh ! alors..

—Cela se fait partout, dit l'adjoint, c'est en quelque sorte.. comment pourrai je dire.. une politesse.

—C'est vrai, dit le maire ; je me suis emballé, je ne sais pas pourquoi.

—En n'acceptant pas, nous commettrions une grossièreté envers la Compagnie. Ils nous prendraient pour des provinciaux !

—Oh ! que c'est bien cela ! s'écria le maire.

—Savez vous ce que l'on dirait, Riblard ? On dirait que nous avons fait des manières parce que l'on ne nous avait pas offert assez.

—Et l'on suspecterait notre honorabilité.

—Oui, dit le maire, que tout ceci reste entre nous.

Il rendit la liberté au prisonnier.

Entrez, monsieur, dit-il avec bonhomie. Nous avons délibéré. Nous ne voulons pas faire de bruit. Il nous répugne de faire intervenir la justice. Afin d'éviter tout scandale, nous allons signer tous les trois.

—Je savais bien ! dit le représentant ; le tout est de s'entendre. Jamais la Compagnie n'a voulu acheter personne. C'est une offre.. gracieuse.

—Une politesse, ajouta l'adjoint, une simple politesse.

—Parfaitement, opina le représentant.

—Pas autre chose, dit le maire, en passant la plume à son collègue.

Le soir, monsieur le maire en se déshabillant pour se mettre au lit, semblait tourmenté par un remords.

Ce n'était qu'un regret ; il s'en exprima à sa femme.

—Hermine, dit-il tout à coup, ai-je été bête de convoquer l'adjoint ?

—C'est comme si ce grand flandrin nous avait pris cinquante mille francs dans notre poche ! répondit madame la mairesse, en poussant un gros soupir.

Sore Nipples and Chapped Hands  
Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is a success. Price 25 cents.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to apply the wants

of the farmer, fish

erman and mecha-

nic

We invites inten-

ding purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown

CHERRY BROWN BETTY.

Put a layer of finely chopped, well-sweetened cherries in the bottom of a baking dish ; cover with fine bread-crumbs dotted thickly with bits of butter. Put in more cherries, more sugar, etc., continuing until the dish is full. Have the top layer of buttered crumbs. Cover and bake for an hour, then remove the cover and brown. Serve with hard sauce flavored with nutmeg.—THE DELINEATOR for June.

## Pas de Scandale

Le maire de Chauborgny était un ancien boucher qui avait amassé une certaine fortune en achetant, presque pour rien, des vaches phisiques qu'il débitait à des prix très élevés à ses concitoyens. Pendant les quarante ans qu'il avait exercé, il avait inoculé la tuberculose à trois générations au moins. Ceux qui sont morts de la terrible maladie ne se sont jamais doutés qu'ils donnaient leur vie pour assurer à M. Riblard, c'était le nom de notre commerçant, une honnête aisance sur ses vieux jours.

La personne qui marchait immédiatement après M. le maire et qui, au besoin, le suppléait, était le premier adjoint, M. Loiron.

Il exerçait la profession d'herboiste.

C'était un grand diable, maigre, avec une figure pointue, eu lame de couteau ; il avait deux petits yeux gris que l'on ne pouvait jamais fixer, tellement ils étaient mobiles ; sa barbe, d'une couleur indéfinissable, qu'il portait en collier, à la façon des boucs, lui donnait un aspect peu attrayant.

Le maire professait des opinions très avancées ; c'était un pur. M.

Loiron était un républicain de la veille on pourrait même dire du matin, ou plutôt de l'heure. Bonapartiste sous l'empire, il était devenu conservateur et clérical après avoir été boulangiste, il s'était rallié à l'opportunisme, le regard tourné vers le parti socialiste.

Chauborgny possède un cours d'eau ; la ville s'étant agrandie en suivant les bords de la rivière, le besoin d'un deuxième pont se faisait sentir.

Deux projets étaient en présence.

Le premier consistait à contracter un emprunt et à construire le pont aux frais de la ville ; dans le deuxième, il était question de céder l'entreprise à une Compagnie parisienne qui se chargeait de tous les débours, à la condition d'exercer un droit de péage pendant une période de quatre vingt-dix neuf ans ; après ce lap de temps le pont appartenait à la ville.

Au conseil municipal, le vétérinaire Famion avait combattu ce dernier projet.

Les droits de péage avaient fait leur temps, disait-il ; ils entravaient le commerce, étaient une gêne pour la circulation. La ville devait construire le pont : il était plus équitable de répartir les frais sur tous.

La Compagnie allait réaliser des

benefices énormes ; la concession semblait à pertuite.

Les conseillers timorés, et ils étaient nombreux, reculaient devant un nouvel empiunt, la ville étant déjà endettée. Ils penchaient pour la concession. Cependant, les voix se balançaient à peu près.

Le maire ne s'était pas encore prononcé. Au fond il sentait que le vétérinaire avait raison, mais il ne l'aimait pas ; il lui en coûtait de partager son avis.

Alors qu'il exerçait encore sa profession ne s'était on pas avisé de charger l'Esculape de la gent animale de l'inspection de l'abattoir.

Famion avait eu l'indélicatesse de lui refuser quelques unes de ses bonnes vaches phisiques, qui rapportaient cinq pour cent.

Les choses en étaient là, lorsque le représentant de la compagnie parisienne arriva à Chauborgny ; il avait pour mission de hâter la décision du conseil municipal, et surtout celle de tendre ce dernier favorable aux desseins de ses patrons.

Il assista à une séance du conseil ; à la sortie, il accosta le maire. A brûle pourpoint, il lui donna à entendre qu'il était chargé de lui faire des offres s'il voulait exercer une pression sur l'opinion des conseillers indécis.

Aux premiers mots, Riblard, dans